
SCHOOTS (Fieke), "Passer en douce à la douane". L'écriture minimaliste de Minuit : Deville, Échenoz, Redonnet et Toussaint

Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. Faux-titre n°131, 1997, 232 p.

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

SCHOOTS (Fieke), "Passer en douce à la douane". *L'écriture minimaliste de Minuit : Deville, Échenoz, Redonnet et Toussaint*. Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. Faux-titre n°131, 1997, 232 p.

- 1 Ses détracteurs estiment volontiers que Jean-Philippe Toussaint écrit de la littérature de pur divertissement, rétrograde et sans profondeur. Pourtant peu d'auteurs contemporains suscitent autant d'études universitaires que lui et ce, non seulement en Belgique ou en France, mais dans toute l'Europe comme aux États-Unis. Un livre, riche et précis, établit désormais une synthèse critique de ces différents travaux. L'intérêt de cet ouvrage tient non seulement dans la finesse de ses analyses mais aussi dans la largeur de ses vues. Les romanciers des années 80 et 90 suscitent trop souvent des monographies portant sur un point thématique précis (les cailloux chez Rouaud, la boue chez Savitzkaya), comme si, sous prétexte que les écrivains refusaient désormais de former des groupes, des écoles, des avant-gardes, il n'était plus permis de les comparer entre eux. Fieke Schoots ose, au contraire, rédiger une page d'histoire de la littérature (et sans doute n'est-ce pas un hasard si cette audace est le fait non d'un critique parisien mais d'un universitaire néerlandais). Outre Toussaint, son livre étudie Jean Échenoz, Patrick Deville et Marie Redonnet. Au fil des chapitres, il analyse sous différents points de vue chacun de ces romanciers puis établit, à chaque étape, une

synthèse des différences qui les opposent et des similitudes qui les rapprochent. Ainsi, la description d'un « courant » se construit petit à petit. Cette description synchronique est ensuite replacée dans la diachronie par la comparaison des jeunes auteurs des Éditions de Minuit avec leurs aînés du Nouveau Roman puis par une réflexion sur la philosophie et le discours scientifique contemporains.

- 2 S'il a écrit une page d'histoire, l'auteur ne réveille pas pour autant Gustave Lanson ou Lagarde & Michard. Son ouvrage commence par un chapitre théorique rigoureux dans lequel il explique sa démarche. Il lui semble vain d'établir une corrélation entre, d'une part, l'époque ou, *a fortiori*, la vie des auteurs et, d'autre part, les œuvres. Son travail s'appuie sur les caractéristiques stylistiques, narratologiques et philosophiques des romans qu'il compare entre eux avant de les confronter aux productions du passé. Ainsi apparaît l'originalité et la nouveauté de ces romanciers « minimalistes ». Le livre de Schoots, qui se sert en outre des outils théoriques forgés par Barthes, Genette, les formalistes russes, Deleuze ou Foucault, démontre, au-delà de la polémique, à quel point Jean-Philippe Toussaint et les autres sont loin d'écrire une littérature de divertissement réactionnaire et facile.
- 3 Au niveau formel, leurs romans inventent une nouvelle continuité romanesque. Les liens de causalité, la chronologie des actions et la psychologie des personnages ne sont pas réintroduits, mais une fausse impression de linéarité est donnée au lecteur grâce à certaines techniques qui varient selon les auteurs. Chez Toussaint, c'est l'emploi de motifs récurrents qui assure une unité à l'ensemble du texte. Par ailleurs, en jouant avec les structures narratives et en faisant appel à un univers de citations parallèle au récit, ces auteurs « représentent la représentation », c'est-à-dire qu'ils désamorcent sans cesse l'illusion réaliste.
- 4 En ce qui concerne le contenu, Fieke Schoots explique à merveille que ces romans apparemment désengagés décrivent avec soin le monde contemporain et que tous les personnages cherchent à fuir, le plus souvent en vain, la réalité décrite. Sur ce point, peut-être Schoots va-t-il d'ailleurs un peu vite en ce qui concerne Jean-Philippe Toussaint. S'il décrit avec soin la paranoïa dont souffre le narrateur de *La Réticence* et l'angoisse devant l'écoulement des heures qui frappe ceux de *La Salle de bain* et de *L'Appareil-photo*, il résume sans doute trop rapidement l'attitude de ces deux derniers en les peignant dans la pose de Blaise Pascal. Certes, les deux narrateurs cherchent dans l'immobilité un moyen d'échapper à la fuite du temps et à la mort, mais des crises violentes (une fléchette lancée dans le front de l'amie du héros de *La Salle de bain*, l'appareil-photo éponyme jeté sans raison dans la mer) trahissent leur ambiguïté et l'échec de leur quête. S'ils envient Pascal, ils ne lui ressemblent point (la religion a d'ailleurs disparu entre eux et lui).
- 5 L'ouvrage de Fieke Schoots est donc riche à plus d'un titre. Il intéressera les amateurs de Jean-Philippe Toussaint et de la littérature des années 80. Terminons cependant par deux petits regrets. D'abord, à force d'insister sur la finesse et la profondeur des romans qu'il analyse, Schoots en oublie une de leurs caractéristiques importantes qui a fait leur succès : l'humour. Toussaint et Échenoz prennent un air tellement sérieux dans cet ouvrage qu'on en oublierait les rires qu'ont suscités leurs livres. Ensuite, il est dommage que Schoots se soit limité à quatre écrivains. Une quinzaine d'autres avaient une place à prendre dans son analyse qui aurait ainsi encore mieux atteint son objectif historique.